

# Les Prénoms

Dans l'agenda il est écrit : 8h00 - Lecture Furieuse. RDV à 10h00 à Alto do Lumiar.

Pressentiments de religion, de sacrifices, pendant que je gravis cette colline ; cette montée jusqu'aux hauteurs de Lisbonne où, il y a peu, il y avait des champs et des fermes et à présent il y a des immeubles. Des quartiers de riches et des quartiers de pauvres, quelques noms bucoliques, la Ferme des Coquillages et celle des Lilas, la Ferme des Blanchisseuses, les Sept Ciels ; d'autres qui rappellent plutôt des sigles militaires, comme le PER11 qui rime avec bronze.

Je rencontre mes convives à la porte de l'ARAL. Des jeunes : Daniela (19 ans), Isaac (17 ans), Cristiano (17 ans) et Djaló (14 ans); mes pressentiments religieux commencent à se confirmer, avec ces trois noms bibliques et la découverte, plus tard, que Djaló s'appelle en fait Tiago, je sens m'évanouir cette trépidation (tout est lié, t'as vu) qui, livrée à elle-même, invite à une folie plus ou moins dangereuse, mais qui, si elle ne dépasse pas un certain seuil vibratoire, peut induire cet état propice à l'écriture. On verra, on n'est jamais trop prudent.

On s'assoit, tous les cinq, pour discuter. Avant toute chose : "Vous aimez lire?" Daniela oui, Cristiano non, Djaló non, et Isaac, quelque chose que je ne comprends pas du premier coup, mais oui, il lit. "Quoi donc?" – "Des livres de prières." Je remarque alors ce qui est écrit sur son T-shirt "Un coeur qui adore ne recule jamais". Daniela lit des romans et est animatrice, par vocation : "Je voulais être tout. J'ai fini par choisir le travail social" ; elle connaît bien les garçons et essaye de m'aider à les faire parler. Parce qu'il devient vite évident que je n'ai pas de grandes stratégies d'interrogatoire. "Et écrire, vous écrivez?" Djaló n'écrit pas, il dessine, il est en train de dessiner en ce moment-même, au crayon, d'abord sur le dessus de la table, puis sur une feuille volante, puis finalement dans son propre cahier de feuilles A4 ; il a des projets d'avenir : dessiner des vêtements et avoir sa propre entreprise. Et ses yeux disent qu'il en sera ainsi. Cristiano joue au foot et veut être footballeur, mais quant à écrire, il est péremptoire : "Non, jamais !" J'insiste : "Jamais, vraiment ? Tu n'as jamais écrit ?" – "Ça m'est arrivé. Mais maintenant je n'écris plus." – "Et tu es ouvert à la possibilité d'écrire à nouveau, ou pas ?" – "Non, ça n'arrivera pas." C'est un garçon qui parle peu et qui pratique avec virtuosité la "battle of wits", l'art de détourner les conversations. De nos échanges, je ressors avec la conviction paradoxale qu'il a tout pour être écrivain. Parce que seul un écrivain (en acte ou en puissance) dit des choses comme : "Je n'écrirai plus jamais un seul mot". Et ensuite, cette question sur les chats, ou plutôt sur ma chatte (j'en parle à toutes les occasions qui se présentent) "Votre chatte est autiste?", demande-t-il. Et j'ai répondu "Oui, bien sûr, comme tous les chats" avec la sensation d'avoir appris quelque chose dans cette bataille.

Ils ont tous des T-shirts avec des inscriptions : "The girls are off to Europe", "Los Angeles, California", "SKA". Le rapport entre ce que dit le T-shirt d'Isaac et ce qu'il fait est évident ; il me vient à l'esprit de demander aux autres s'ils accordent de l'importance à ce qui est écrit sur leurs poitrines. Aucune, apparemment, c'est juste tombé comme ça. C'est alors que je me risque à parler de leurs prénoms. "Vous savez ce que vos prénoms veulent dire ?" Tiago l'a su, et il a oublié. "Vous voulez savoir?" Oui, ils veulent bien. J'explique que je suis un spécialiste de la langue hébraïque et que les noms Isaac, Daniela et Tiago sont présents dans la bible. Et que Cristiano est un nom grec qui traduit une idée hébraïque. Je me risque à faire une révélation sémantique : Isaac, le rire de Sara devant le miracle de la grossesse à l'âge de 90 ans ; Daniela, qui accepte les jugements venus d'en haut, Tiago qui suit le chemin, la piste, les empreintes. Et Cristiano, l'oint, le messie, un homme qui libère les autres hommes. À ma grande surprise, ça leur fait écho. Et ils se sentent presque tous à l'aise avec leur prénom ; Tiago remarque : "C'est vrai, je suis un pisteur, j'ai dû travailler dur pour trouver le chemin jusqu'ici, ça n'a pas été facile." Par contre, l'idée d'être oint pour sauver les autres ne plaît pas trop à Cristiano. Je le comprends. Moi, pour qui porter le mélange hébraïco-latin de mon nom a été un vrai calvaire.

João Paulo Esteves da Silva, avec Daniela Dias, Cristiano Sousa Marques, Isaac Oliveira et Tiago Filipe Freitas Gomes (Djaló) Traduzido por morgane m.



Leitura Furiosa est organisée par l'association Cardan avec le concours de Bulles de Théâtre, Les Tatas, la Casa da Achada à Lisbonne, Le Museu Serralves et Hélastre à Porto, l'ESAD Amiens, l'Île aux Fruits, Amiens Métropole, les Bibliothèques Municipales d'Amiens, les Bibliothèques d'Abbeville, les librairies Pages d'Encre, Labyrinthe, Aléatoire, l'Imprimerie, Martelle, Chapeau Melon et Piles de Livres, Racines du Monde, le Chat qui Lit, Helloasso, Les Éditions du Monstre, La Briqueterie, La Rue Est À Amiens, les Rendez-vous de la BD d'Amiens.